

Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace

LETTRE D'INFORMATION N° 47 – MAI 2016

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis,

Je voudrais tant n'annoncer que des bonnes nouvelles, célébrer la renaissance d'une merveille patrimoniale ou tout simplement faire état de l'intérêt croissant des citoyens pour la chose culturelle. Un éditorial ne devrait pas être là pour une éternelle plainte... Mais peut-être que les choses ont changé, ou plutôt que l'éducation dispensée actuellement ne fait rien pour pousser la population vers la découverte d'un passé peut-être dérangeant.

Les récents événements tragiques qui ont ensanglanté Paris et Bruxelles ont vu des jeunes déboussolés essayer de servir un idéal qu'ils ne connaissaient même pas. **Mais que leur avait-on donné comme espoir, dans un univers déprimant, borné par des cités sans âme?** Je me souviens d'une conversation avec le regretté Hans Jacob Wörner, architecte des Monuments historiques de Bade-Wurtemberg, lorsqu'il présentait à notre Société la petite ville de Gengenbach : il évoquait l'affectation d'un couvent à un équivalent de lycée d'enseignement professionnel (LEP), et nous assurait devant nos mines horrifiées que jamais un élève n'avait souillé le monument d'un tag : les jeunes comprennent très bien une esthétique remarquable et la respectent. Un autre exemple plus ancien dont nous a gratifié l'architecte Edouard Schimpf au début du XX^e s. est la cité-jardin du Stockfeld, construite pour loger les habitants très pauvres, voire délinquants, des quartiers détruits par la « Grande percée » du centre de Strasbourg : ce magnifique nouveau petit village, aujourd'hui en partie protégé par une inscription aux Monuments historiques, a respecté la dignité d'une population aujourd'hui très attachée à son lieu de vie. On pourrait évoquer aussi la cité Ungemach au Wacken à Strasbourg, construite dans les années 1920 pour abriter les travailleurs d'une industrie certes, mais également pour les faire vivre dans un environnement qui devait susciter chez eux un attrait pour le beau, ou tout au moins pour le charmant.

Le déficit actuel des jeunes générations en histoire, et tout spécialement en histoire régionale, est criant. Il y a quelques jours, j'ai rencontré M. André Hugel, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr, qui m'a rapporté la catastrophique baisse de fréquentation des musées de cette ville, ces cinq dernières années. **On perd**

l'intérêt de ce que l'on n'apprend pas, et les choses ne vont qu'empirer avec les récentes mesures d'économie qui ont accouché d'une nouvelle région monstrueuse. Celle-ci éloigne encore un peu plus le citoyen du pouvoir, permettant même, au dire d'un président de la République, de prétendre que « l'Alsace n'existe plus ».



En haut : cité-jardin du Stockfeld (doc. ryerson.ca) ; en bas : cité-jardin Ungemach, avec le Parlement Européen en arrière-plan (photo L. Dupin, Rue 89 Strasbourg)

Comment, dans ces conditions, envisager autre chose qu'une diminution des subventions, au-delà même de l'excuse des besoins d'économie. Les conséquences risquent d'être catastrophiques, avec l'impact que j'ai déjà dénoncé sur la continuité des artisans et des métiers d'art, sans parler du tourisme qui ne s'adresse plus qu'à des Français abêtis.

Guy BRONNER

À SÉLESTAT : QUATRE D'UN COUP !



De haut en bas : les immeubles avant leur démolition (doc. SCMHA) ; démolitions en cours (photos DNA, J.-P. Kaiser)

LEUR COMPTE EST BON. Les huit maisons qui se trouvaient sur l'emprise de la restructuration et de l'extension projetée de la nouvelle Bibliothèque humaniste (NBH) de Sélestat ont été démolies en janvier 2016. Le vocabulaire employé par les promoteurs du projet, martelant qu'il s'agit d'une « déconstruction », ne saurait atténuer la perte patrimoniale subie par la ville de Sélestat dans son centre ancien : quatre de ces maisons dataient du XVI^e – début du XVII^e s., deux autres du XVIII^e s.

C'est l'épilogue d'un dossier sur lequel la SCMHA s'est engagée dès la fin de l'année 2013 (cf. les *Lettres d'information* n° 42 de septembre 2014 et n° 43 de janvier 2015). Nous avons plaidé pour la réalisation d'une étude archéologique préalable des maisons et, de fait, un court diagnostic a bien été réalisé par le Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan au printemps 2015 ; il a confirmé l'ancienneté des bâtiments et révélé, dans les caves, une probable origine médiévale. Pour autant, aucune étude archéologique en bonne et due forme n'a suivi ce diagnostic, et les maisons ont été démolies : ce sont donc des sources archéologiques qui ont été irrémédiablement détruites sans étude ! Pour le patrimoine, c'est une double peine : à la perte architecturale s'ajoute une perte historique qui, elle, aurait pu être évitée au prix d'une étude archéologique.

On doit bien entendu se réjouir que des fouilles aient été réalisées au début de l'année 2016 à l'intérieur de l'ancienne halle aux blés. Mais on ne peut s'empêcher de penser que le patrimoine archéologique enfoui a eu droit à un meilleur traitement que le patrimoine archéologique en élévation : on a fouillé la fosse des latrines contemporaines de maisons qui étaient encore conservées de la cave au grenier et qui, elles, ont été détruites sans autre forme de procès.

Les jeux étant faits, il ne reste plus qu'à espérer que de telles destructions ne puissent plus avoir lieu sans véritable étude archéologique préalable, et à souhaiter que le projet de l'architecte Rudy Ricciotti apportera à la belle ville de Sélestat une aura de renouveau.

RECHERCHÉS !

UNE GRILLE EN FERRONNERIE ET UNE STATUE DU DIEU MERCURE (XVIII^e s.)

par Dominique TOURSEL-HARSTER

EN 2014, LA VILLE DE STRASBOURG inaugurerait la nouvelle institution du Lieu d'Europe, rue Boecklin à la Robertsau, sur le site de l'ancien domaine de campagne de la famille de Turckheim (cf. CAAAH 2014). Dans le cadre des travaux d'aménagements préalables, l'ancien manoir du XVIII^e s. s'est vu totalement évidé pour laisser place à des installations modernes. Il est regrettable que l'on ait alors perdu toute trace de divers éléments du décor intérieur, en particulier trois manteaux de cheminées de style Louis XV et surtout un remarquable escalier à deux volées, au garde-corps en ferronnerie délicatement ouvragée. Son dessin est comparable à certaines ferronneries présentes dans les hôtels strasbourgeois élevés au XVIII^e s., par exemple celles qui ornent l'hôtel Gayot, l'hôtel de Franck, l'hôtel des Couples... On a du mal à croire que ces éléments authentiques aient été proprement « ferrillés », comme cela nous a été affirmé, mais qui s'est révélé invérifiable auprès de l'entreprise chargée du marché.



En parallèle à ces travaux, sept statues de jardin également du XVIII^e s. (deux allégories de fleuves, Vulcain, la Terre, l'Eau, l'Air, le Feu), implantées auparavant dans le parc attenant au manoir, étaient remisées, en attente d'une restauration et d'une nouvelle affectation. Quelques années auparavant, des riverains avaient constaté la disparition d'une statue de Mercure, dont il ne subsiste plus que le socle portant les pieds ailés du messager des dieux.

La SCMHA lance donc un « avis de recherche » de ces éléments relevant du patrimoine public alsacien et strasbourgeois.



En haut : statue de Mercure en 1964 (V. Delva ; doc. DRAC Alsace) ; en bas, ce qu'il en reste aujourd'hui (photo D. Toursel-Harster)

ENTRETIENS DU PATRIMOINE D'ALSACE

La *Lettre d'information* de la SCMHA poursuit ici la publication des « Entretiens du patrimoine d'Alsace ». Cette rubrique vise à faire connaître les acteurs du patrimoine œuvrant dans la région, qu'ils soient professionnels ou bénévoles impliqués dans des associations, qu'ils soient en charge de la gestion ou de la protection du patrimoine, chercheurs (historiens, et historiens de l'art, archéologues, etc.), architectes, artisans, restaurateurs, etc. L'important est qu'ils soient passionnés et que leur action soit remarquable.

François PÉTRY

Propos recueillis par Jean-Jacques SCHWIEN

FRANÇOIS PÉTRY (76 ANS) est avant tout connu comme le directeur des Antiquités (plus tard conservateur de l'archéologie, puis des Monuments historiques), en poste tout au long du moment essentiel de l'essor des recherches archéologiques, d'abord associatives puis professionnelles. Il est aussi connu pour avoir sorti de l'ombre la culture des sommets vosgiens, une recherche qui pour certains a longtemps paru en marge des grandes thématiques d'étude du monde antique. Ceux qui ont pu le côtoyer ont également pu percevoir sa grande érudition et son éclectisme. Depuis peu, la presse locale et même nationale a attiré l'attention sur son intérêt pour les peintres alsaciens récents. Dans le portrait qu'il dresse ci-dessous de son parcours, il met l'accent sur ses origines et sa formation, plutôt que sur le quotidien pas toujours simple de sa vie professionnelle. Il en ressort un ancrage fort dans un espace formé de l'Alsace, de la Lorraine et du Palatinat, un intérêt précoce pour les questions de culture en général, une forme de nomadisme entre diverses institutions. Même s'il n'en parle pas ici, ce qui le caractérise sans doute le mieux, c'est la Volvo, un type de voiture robuste et placide avec laquelle il a arpenté la région de long en large. Il a été pour beaucoup une sorte de père, parfois renié mais le plus souvent adopté comme digne représentant de la fonction publique.



Photo DNA, 2015

♦ D'où vous vient votre passion pour l'archéologie ?

Je suis originaire du pays de Bitche et issu d'une famille très portée sur les questions de l'art et du patrimoine. Ma grand-mère paternelle était une Stenger, famille connue pour son engagement fort ancien dans l'industrie verrière des Vosges du Nord. Mon grand-père maternel était quant à

lui polisseur de verre (de lunettes et de montres), contremaître d'une unité de la verrerie de Goetzenbruck, que l'on appelait la « Rotmaschine ». Mes grands-parents maternels avaient d'ailleurs travaillé dans un laboratoire de recherche sur le verre, créé par Pierre Berger, directeur de la verrerie de Goetzenbruck, à l'époque où y étaient inventées, entre autres, les boules de Noël.

Mais c'est sans doute du côté paternel que j'ai puisé l'essentiel de mon goût pour les choses anciennes mais également pour la peinture. Mon père et mon grand-père, en effet, ont été tous deux peintres en décoration à Goetzenbruck, très appréciés dans le domaine de la restauration des églises. Je pense que le ciel bleu du grand-père, peint dans la chapelle de l'Ersenthal, près de l'étang de Hanau, par exemple, est toujours en place. Celui-ci avait aussi comme spécialités la création de coulisses de théâtres populaires, la réalisation de crèches ou, plus original, le rocaillage : il a ainsi construit une trentaine de grottes de Lourdes tout au long de sa carrière, entre Thionville, la Sarre et l'Alsace (ainsi à CErmingen ou Ingwiller). Mon père, quant à lui, était passionné par la question des châteaux, des bornes, des calvaires des larges Vosges du nord : il avait la réputation d'un « connaisseur ». Grâce à lui et au réseau d'archéologues qu'il connaissait, j'ai eu de premiers contacts vers 14-15 ans avec Karlwerner Kaiser, *Landeskonservator* pour l'archéologie du Palatinat, qui fouillait alors les vestiges de l'abbaye, créée en 742 par Saint Pirmin à Hornbach, où il avait mis au jour la tombe du saint fondateur. À d'autres occasions, j'ai pu suivre des visites de sites archéologiques menées par Kaiser en Palatinat, ou encore découvrir, sous sa

conduite, la section archéologique du musée historique de Spire.

♦ **Quels ont été votre parcours de formation et votre parcours professionnel ?**

J'ai fait toutes mes études à Strasbourg, dès l'âge de 12 ans, comme interne à l'École Saint-Fidèle, chez les Capucins à Koenigshoffen. J'y ai dévoré la totalité de leur bibliothèque, avec des ouvrages tant en allemand qu'en français, avec une préférence pour les romans historiques (ainsi de Heinrich von Bolanden sur le Palatinat) ou encore pour tout Karl May, le créateur de l'indien Winnetou. J'ai aussi le souvenir d'enseignants sympathiques, comme Jean-Claude Hahn, alors jeune professeur d'histoire (et futur président de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace).

Après mon bac, j'ai pris une forme d'année sabbatique, sans songer à entrer immédiatement à l'Université. Je m'étais inscrit à l'École normale d'instituteurs de Metz, mais le hasard des rencontres dans ma famille paternelle m'a finalement conduit à prendre un premier poste d'instituteur avec la responsabilité des classes de fin d'études à l'école privée de l'Étoile du Matin près de l'étang de Hanau. Comme j'y avais beaucoup de temps libre, j'ai repris mes pérégrinations à la découverte notamment des abbayes et châteaux des Vosges du nord. Mais je me suis aussi intéressé à l'archéologie plus ancienne, recherchant des roches-polissoirs et découvrant ainsi, en compagnie d'André Goret, celle de Haspelschiedt, aujourd'hui célèbre pour ses 500 rainures. Par ce biais, j'ai participé à la création de la Société d'archéologie du pays de Bitche et publié un premier article archéologique dès 1963 (sur les rochers sculptés d'époque gallo-romaine, dans le *Bulletin de liaison de la Section du Club Vosgien de Niederbronn-Reichshoffen*).

Au bout de cette première année d'expérience professionnelle, je me suis décidé à m'inscrire en faculté d'histoire à Strasbourg. Pour payer mes études, j'ai eu la chance d'obtenir un poste de pion [surveillant] d'abord au lycée Stanislas de Wissembourg (où je suis resté un an), puis au lycée Fustel de Coulanges à Strasbourg. À partir de 1965, j'y ai exercé aussi comme adjoint d'enseignement. En parallèle, j'ai continué à œuvrer du côté de l'archéologie, avec des stages de fouilles au Pègue (Drôme), chantier alors dirigé par Jean-Jacques Hatt, et surtout à la *villa* Saint-Ulrich, près de Sarrebourg, sous la houlette de Marcel Lutz. J'ai eu assez rapidement à prendre en charge la rédaction du rapport des découvertes architecturales faites dans cette *villa*. Mon intérêt pour l'archéologie a été signalé à l'attention de Jean Dumas, le premier directeur de la DRAC Alsace. En tout cas, il m'a téléphoné à Pâques 1966 pour me proposer la fouille de l'amphithéâtre de Grand, dont les travaux de dégagement étaient programmés par le Département des Vosges, en principe en liaison avec Roger Billoret, directeur des Antiquités de Lorraine et professeur de latin à

l'Université de Nancy. J'y suis allé, pour plus de trois mois en 1966, avec un grand enthousiasme, mais sur le terrain, je me suis heurté à de grandes difficultés, du fait d'une situation conflictuelle entre le Département et R. Billoret. Avec l'aide d'une entreprise locale, j'ai donc dû me contenter, dans un premier temps, d'inventorier les blocs d'architecture, tombés anciennement dans l'arène et dans ses couloirs d'accès, avant de les stocker de façon organisée à l'extérieur du site.

Cet épisode m'a permis d'entrer dans l'environnement des Affaires culturelles... et d'éviter le service militaire normal, pour lequel j'étais convoqué à Montpellier en septembre 1966. Jean Dumas, qui souhaitait me garder sous la main pour Grand, est intervenu pour me faire faire mon service à l'École militaire de Strasbourg, où j'ai assuré un enseignement d'histoire : ainsi en 1967, en plein service, j'ai à nouveau été détaché pour deux mois à Grand... J'ai profité aussi de ce temps "libre" du service pour terminer, en 1967, un mémoire de maîtrise sous la direction de J.-J. Hatt, sur les dieux gallo-romains des Vosges du nord et du Palatinat. J'ai poursuivi par un second mémoire sous la direction de Georges Livet et Julien Freund, sur l'immigration à Oberbronn à l'époque moderne, à partir des registres paroissiaux. Le jury, ayant considéré que ce travail valait bien plus qu'un mémoire de maîtrise, avait manifesté l'intention de transformer ce mémoire secondaire en thèse de troisième cycle (selon des modalités techniques qui, je pense, n'ont plus cours aujourd'hui... puis, mai 68 est arrivé là-dessus). Ceci m'a ouvert la voie de l'agrégation, obtenue en 1969, avec comme premier poste le lycée Fustel.

En même temps, c'est-à-dire au début de 1970, j'ai été appelé par J.-J. Hatt à lui succéder au poste de directeur des Antiquités historiques d'Alsace et nommé à ce poste par le ministre de la Culture Edmond Michelet. Pendant les douze premières années, comme la majorité de mes collègues en France, qui avaient un autre métier principal, j'ai exercé cette fonction parallèlement à l'enseignement, ce poste étant bénévole. En réalité, j'ai d'emblée dû être présent à mon bureau du Palais du Rhin l'essentiel de mon temps libre (et quasi sans décharge dans mon service d'enseignement), en raison des charges croissantes des activités archéologiques. En 1982, j'ai été nommé à temps plein sur le poste, d'ailleurs fusionné dès 1985 avec celui des Antiquités préhistoriques, lors du départ de son titulaire, André Thévenin, qui venait d'être appelé comme professeur à l'Université de Besançon. J'ai suivi alors, avec intérêt, les découvertes de la Protohistoire ancienne ou de la Préhistoire, par exemple les fouilles de Ricoh à Colmar, menées par Christian Jeunesse, ou celles de Mutzig, entreprises par Jean Sainty. Après ce poste, j'ai été nommé, fin 1996, conservateur des Monuments historiques d'Alsace, fonction exercée jusqu'en 2002 : ce domaine, organisé bien plus anciennement que l'archéologie, était grevé de certaines lourdeurs ; pour certains monuments où il y avait eu

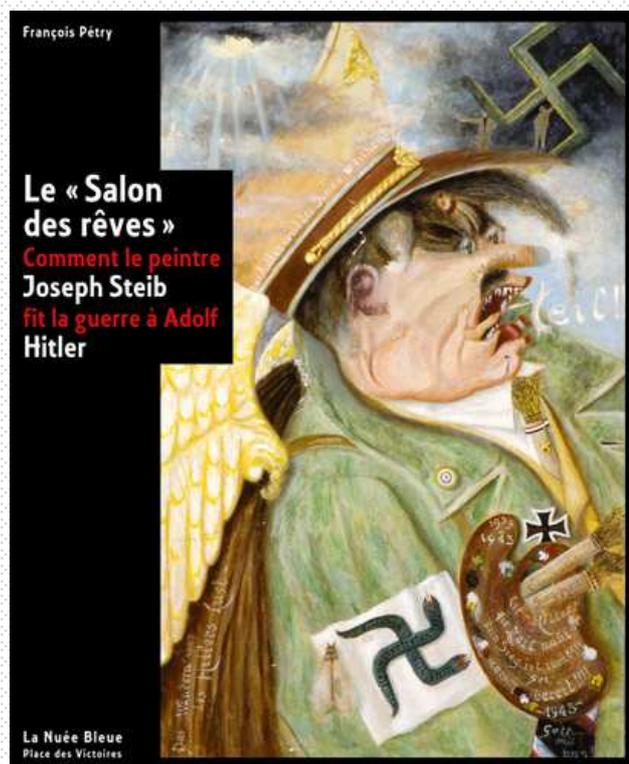
♦ **Que pensez-vous que votre action ou vos recherches apportent au patrimoine alsacien ?**

Si j'ai pu aider à quelque chose, dans la large évolution du monde de l'archéologie à partir des années 1970, c'est peut-être en premier lieu de permettre le développement des recherches médiévales dans la région. Tout en étant moi-même antiquisant, il m'a d'emblée semblé que les découvertes médiévales enrichissaient grandement notre perception de l'histoire récente.

J'ai également eu à cœur de soutenir le monde associatif, sous toutes ses formes. À mon arrivée, il n'y avait qu'une demi-douzaine de correspondants locaux actifs. J'ai largement développé les contacts avec les passionnés et érudits dans la plupart des cantons, réunis annuellement au sein des Journées archéologiques qui attiraient beaucoup de monde. C'était une période où les sociétés locales ont fleuri et où la Fédération regroupant ces sociétés a pris une nouvelle dimension. Avec l'essor de l'archéologie professionnelle, cette archéologie bénévole a commencé à être dénigrée, mais j'ai essayé de la maintenir à flot, y compris parfois en aménageant des consignes centrales de la sous-direction de l'archéologie. J'ai toujours été admiratif de la très grande qualité scientifique d'associations composées d'amateurs. Pour ne prendre qu'un exemple, le Centre de recherches archéologiques médiévales de Saverne (CRAMS), avec ses grands chantiers de fouilles et sa revue de notoriété internationale, est une belle réalisation.

Aujourd'hui, j'ai pris du recul par rapport à ces activités passées. Ne serait-ce que pour ne pas gêner l'action de mes successeurs. Mais je note que la situation est aujourd'hui complexe. Ou plutôt, la phase de croissance de l'activité archéologique professionnelle me paraît terminée. Mais en

même temps, l'accompagnement archéologique des grands travaux d'urbanisme est devenu une réalité bien ancrée. C'est ce que nous voulions, peut-être confusément, dans les années 1970, et qui a été réalisé par des ajustements et des réformes successives.



Couverture de l'ouvrage de F. Pétry, paru en 2015, sur la vie et l'œuvre exceptionnelle d'un peintre mulhousien méconnu, Joseph Steib (1898-1966), dont il est également, de longue date, le collectionneur passionné

ERRATUM

concernant le mot du président de la *Lettre d'information* du juin 2015 (n° 44)

par Guy BRONNER

LA GRANGE D'ITTENHEIM a été effectivement construite par Michel Weber, mais en 1823 comme en témoignait une inscription sur le linteau : « *Michael Weber und Eva Diemer 1823* ». On consultera avec bonheur le n° 48 de la revue *Kocherschbari* qui évoque le percement de la route impériale n° 10.

La grange d'Ittenheim (photo G. Bronner)



NOTE SUR UNE FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE À MULHOUSE, COUR DE LORRAINE

par Adrien VUILLEMIN



À gauche : vue d'ensemble des vestiges industriels ; à droite : socle d'une machine à vapeur verticale et cuve métallique destinée à accueillir un volant (milieu XIX^e s.) (photos © PAIR)

D U 15 JUIN AU 14 AOÛT 2015, une opération archéologique a été menée par le Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan (PAIR) dans le centre ancien de Mulhouse, Cour de Lorraine. Une étude de bâti et une fouille préventive ont respectivement été motivées par un projet de **restructuration de l'école élémentaire** « Cour de Lorraine », installée dans un bâtiment industriel du XVIII^e s., et la construction d'un bâtiment périscolaire dans la cour de l'école, à l'emplacement d'une filature du début du XIX^e s. (observée à l'occasion d'un diagnostic) et aux abords intérieurs de la muraille du XIII^e s.

Le bâtiment hébergeant l'école, de plan en équerre, est composé de deux ailes orientées est-ouest et nord-sud, comportant un rez-de-chaussée et deux étages maçonnés, surmontés d'un niveau de combles. Ses caractéristiques architecturales et la confrontation avec les plans anciens permettent d'en proposer une datation dans le courant du XVIII^e s. Les sources écrites indiquent que le bâtiment hébergeait **une manufacture d'indiennes dirigée par Jean-Henri Dollfus**, dans la seconde moitié du XVIII^e s. L'aile nord-sud a été réduite de moitié, sans doute à la fin du XIX^e s. C'est également à cette période qu'a été mise en place la charpente actuelle de type à chevrons-portant-fermes. Au sein du bâtiment, aucune trace de supports de machine n'a été décelée (les textes font pourtant état de « batteurs et bancs de broches » dans ces locaux). En revanche, des aires de stockage et des espaces de bureau ou d'habitation présentant des éléments de confort peuvent être restitués.

Une fouille manuelle a été réalisée à l'emplacement d'un vide sanitaire, dans l'angle de l'équerre. Elle a permis de mettre au jour un bâtiment quadrangulaire d'une longueur minimale de 13,50 m (pour une largeur de 6 m), orienté nord-sud, et dont le mur oriental a été repris en partie basse de la façade orientale du bâtiment du XVIII^e s. Cet édifice est sans doute représenté sur la vue de Mulhouse du graveur Mathias Merian, datant de 1644. Sous le sol dallé du bâtiment en question, un mur orienté est-ouest, large de 1 m, datable de la fin du Moyen Âge, a été mis au jour.

La fouille a mis au jour sur le site une séquence alluviale holocène de près de 2 m d'épaisseur, dont la base, formée de gravillons et de sables grossiers contenant des moules, témoigne d'écoulements dynamiques en position de fond de chenal (sans doute à la Protohistoire). Un fossé antique du Haut-Empire, à fond concave et paroi évasée, est installé dans l'angle nord-est du site. Le mobilier découvert dans son comblement suggère une occupation de type habitat et/ou artisanat à proximité immédiate. Il est recoupé par la **fondation de la muraille médiévale de Mulhouse (XIII^e s.)**, épaisse de 2 m, qui barre le site d'est en ouest dans sa partie nord, en formant un angle obtus. Aux abords intérieurs de celle-ci ont été observées des structures fossoyées médiévales et modernes (fossé parcellaires, fosses) attestant d'une vocation agro-pastorale de l'espace situé entre les maisons en front de rue et l'enceinte urbaine.

Sur la muraille médiévale, sans doute arasée à cette occasion, a été édifiée **une usine « géante » de filature** durant le premier quart du XIX^e s. (elle était longue de 75 m, s'élevait sur quatre étages et deux niveaux de combles). Le bloc énergie de celle-ci a été dégagé (avec la base d'une chaudière, et les socles de deux machines à vapeur successives). Les murs et sols d'autres bâtiments participant de la filature ont également été observés au sud de l'usine. Bien que la filature ait eu une durée de vie

réduite (elle est détruite en 1870 suite à un incendie), elle a subi de nombreuses transformations, qui se traduisent sur le terrain par une stratigraphie complexe et témoignent de l'effervescence technique à l'œuvre au XIX^e s.

Enfin, c'est une tranchée de défense passive en zig-zag, construite durant l'hiver 1939-1940, pour **abriter les écoliers en cas de bombardement**, qui a été révélée par la fouille en partie orientale du site.

LE VANDALISME STUPIDE NE TOUCHE PAS QUE LES VILLES...

par Bernadette SCHNITZLER



Le « menhir d'Altorf » tagué ! (photo G. Muller, Société d'Histoire et d'Archéologie de Molsheim et environs)

SITUÉE À LA LIMITE des communes de Molsheim, Altorf et Dorlisheim, cette pierre – plus connue sous le nom de « menhir d'Altorf » – se dressait à l'origine au sommet d'un tertre en terre. Elle signalait la présence d'une tombe du Premier Âge du Fer (entre 750 et 450 avant J.-C. environ), et a fait l'objet de fouilles par F. A. Schaeffer au cours de l'automne 1928.

La Société d'Histoire et d'Archéologie de Molsheim et environs vient d'alerter notre Société sur le vandalisme dont ce monument vient d'être l'objet. Classé monument historique le 20 mai 1930, ce vestige est en effet actuellement en fâcheuse posture ! Pourtant situé loin des villes, il vient d'être largement tagué par des vandales imbéciles. Sa situation excentrée rend difficile sa protection et l'établissement, à proximité, d'une aire permanente pour les gens du voyage n'arrange pas les choses, avec le rajout de nombreux détritrus végétaux et autres dans les parages immédiats.

Triste sort pour ce témoin d'un passé aussi ancien, dont la valorisation se complique du fait de sa situation à la confluence du territoire de trois communes. Que peut-on faire ? Clôturer le site ? La question reste ouverte pour le moment.

COMPTE-RENDU DES DERNIÈRES SORTIES DE LA SOCIÉTÉ

par Benoît JORDAN

Dimanche 13 mars 2016 : l'abbaye de Schwarzach, Frauenalb, Herrenalb. Entre Rhin et Forêt-Noire, voyage au cœur de l'architecture de sites alliant le pittoresque à l'histoire.

Une première sortie pour marquer la fin de l'hiver a emmené un groupe à l'abbaye de Schwarzach, imposant édifice d'un établissement lié à l'histoire de Strasbourg. La particularité de cette église est d'avoir subi une forte

restauration au XIX^e s. Pour autant, un petit musée présente fort agréablement les vestiges de l'église en les mettant en perspective.

Le groupe s'est ensuite rendu à l'abbatiale de Frauenalb, une réalisation de Peter Thumb qui appartient à un groupe formé avec deux autres abbayes Sankt-Peter et Ebersmunster. L'église ayant brûlé, on peut visiter une sorte d'« écorché » d'église baroque, ce qui permet de

comprendre les principes architecturaux des maîtres du Vorarlberg.

L'après-midi s'est terminé à Herrenalb, où l'on a pu visiter le « Paradis », ancien vestibule roman, d'une taille et d'une disposition inusitées, de l'église conventuelle, dont la nef reconstruite est accolée à un chœur gothique meublé de pierres tombales mais surtout d'un cénotaphe à la gloire du margrave Bernhard de Bade.



L'église romane de Schwarzach (source Wikipédia)

Dimanche 24 avril 2016 : Pflixbourg, Hohlandsbourg et Marbach. Deux châteaux et le site d'une abbaye disparue au sud de Colmar.

Sous la direction de Jacky Koch, archéologue au PAIR et cicérone fortement apprécié des auditeurs, un groupe de la Société et de l'Université populaire s'est retrouvé le 24 avril tout d'abord à la Pflixbourg, à l'entrée de la vallée de Munster. Depuis peu, une association s'emploie à entretenir les lieux en procédant notamment au défrichage du site. Le château, édifié rapidement vers 1212-1219, présente plusieurs caractéristiques : c'est un château de garnison, dont les bâtiments d'habitation ont été élevés selon un module répétitif. La porte d'entrée se situe en retrait du mur d'enceinte. Enfin, le donjon (*Bergfried*) a une fonction éminemment démonstrative. La question de l'eau a été largement évoquée avec la citerne intérieure et, plus mal connue, une autre citerne située en contrebas du château. Très vite, Pflixbourg, château impérial, perd de son intérêt avec la construction de la Hohlandsbourg, où le groupe s'est également rendu.

La Hohlandsbourg, fortement rénovée en plusieurs phases à partir des années 1980, a été élevée au sommet de la crête sous le règne de Rodolphe de Habsbourg à partir de 1279 : il s'agit d'un vaste château de garnison, surplombé par l'*Oberschloss*. Au XVI^e siècle, Lazare de Schwendi accole à

la façade nord un bastion, aujourd'hui occupé en grande partie par le bâtiment d'accueil, dont la fonction défensive n'est pas évidente. L'aménagement actuel du château pose la question importante de l'entretien des ruines, de leur réutilisation, de l'aspect romantique perdu au profit d'une activité touristique encadrée. La visite du musée a été fortement appréciée par la qualité de la présentation.



Le donjon de la Pflixbourg (photo J. Koch)

Dernière étape du petit périple : le site de l'ancienne abbaye de Marbach, près d'Obermorschwihr. Fondée en 1098, cette abbaye a été un grand centre liturgique et artistique au Moyen Âge, ce dont témoignent le codex Guta-Sintram (conservé à la bibliothèque du Grand Séminaire) et les vestiges du narthex de l'église, restaurés en 1993. Lieu enchanteur, avec la magnifique vue à partir de la terrasse, le site se cherche un avenir. Merci à M. Ullmann, secrétaire de l'association les Amis de Marbach qui entretient les lieux, pour sa présentation du passé comme du présent de Marbach.

Malgré un vent frais agrémenté de quelques flocons de neige et de rayons de soleil, le groupe a pu toucher du doigt deux thématiques fortement présentes : comment entretenir des ruines et donner vie à des sites historiques, tout en respectant le patrimoine. Plusieurs réponses seraient possibles...

COMPTE-RENDU DE LA DERNIÈRE CONFÉRENCE DE LA SOCIÉTÉ

par Guy BRONNER

7 mars 2016 : L'Alsace et la création d'une nouvelle architecture autour de 1300
Par Marc Carel SCHURR (Université de Strasbourg)



La nef de l'église abbatiale Saint-Pierre-et-Paul de Wissembourg (source : raconte-moi.skyrock.com) et la collégiale Saint-Florent de Niederhaslach (source : Taxiarchos228, de.wikipedia.org)

MARC CAREL SCHURR est une personnalité remarquable, auteur d'une conférence lumineuse sur l'évolution du style gothique vers 1300 dans l'aire du sud du Saint-Empire.

L'apparente simplicité du développement a séduit. L'exposé a débuté par **le rappel du tournant qu'a constitué le déambulatoire de Saint-Denis en 1144**, puis la luminosité qui s'impose, avec un évident mural évoquant le filigrane, ne référant plus à l'Antiquité que par les éléments d'une structure qui a complètement changé avec comme premier exemple la cathédrale de Sens et ses voûtes en ogives (à partir de 1130). Évoquant Paris et la légèreté de son étage de tribunes, on arrivait à Chartres avec ses piles cantonnées et ses fenêtres à remplage, pour finir avec les parties rayonnantes (vers 1230) de Saint-Denis et ses piles fasciculées, et Reims avec les feuillages naturalistes des décors...

Tout cela pour replacer la révolution qu'a constitué dans le sud-est de l'Empire **l'apparition de l'architecture des ordres mendiants**, avec la présentation raffinée par exemple de l'église des Dominicains de Colmar (1290) et la disparition du chapiteau comme à Herrenberg dans le Wurtemberg (entre Stuttgart et Freudenstadt), s'éloignant résolument du canon antique.

Notre conférencier nous amène alors vers **la découverte d'un modernisme qui s'affirme vers 1300**, préfigurant le style flamboyant : la nef de Saint-Pierre-et-

Paul de Wissembourg en est un des premiers exemples, avec un « gommage » du triforium, dont on peut rapprocher les églises de Salem non loin du lac de Constance... Et tout cela pour parvenir à Niederhaslach, dont la collégiale reflète parfaitement cette évolution, allant même jusqu'à des supports de section losangique non cantonnés, presque trop bruts. Le chœur est bâti à partir de 1287, le jubé érigé en 1316 et la nef à partir de cette date. On peut penser à des liens avec la loge de la cathédrale de Strasbourg et être tenté d'attribuer ce « petit » chantier, sorte de laboratoire, au fils d'Erwin (Gerlach), dont la pierre tombale est dans l'église. L'orée du XIV^e s. serait donc en Alsace et dans le sud de l'Empire, dont le chantier de la cathédrale de Strasbourg est le phare, l'amorce d'un tournant architectural qui préfigure l'art de Peter Parler, comme Saint-Barthélémy à Kolín en Bohême, ou de Matthäus, fils d'Ulrich von Ensingen, à Berne.

Et de terminer en pensant à **l'évolution du gothique, presque par contrecoup**, à Saint-Maclou de Rouen, ou même avec le style perpendiculaire anglais comme à Gloucester (1337-1361). Conférence brillante tenue par un esprit clair ; démonstration séduisante d'un chaînon de l'évolution du gothique vers l'art des Parler, dont l'actuel président de la Société des Amis de la Cathédrale de Strasbourg, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Strasbourg est déjà un spécialiste reconnu.

INFORMATIONS

PROCHAINES SORTIES CULTURELLES

La Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace vous propose les sorties suivantes. Elles feront l'objet de l'envoi d'un programme et d'un bulletin d'inscription préalable.

Dimanche 26 juin 2016

Dehlingen en Alsace Bossue – La Villa, Centre d'interprétation du patrimoine. Visite du centre d'interprétation du patrimoine (CIP) archéologique, qui a ouvert ses portes en 2014 dans un bâtiment du XVII^e s. augmenté d'une extension contemporaine en pisé, technique millénaire de construction en terre. Le CIP est un lieu interactif, qui invite à découvrir le patrimoine et l'histoire des vestiges d'une ferme gallo-romaine du nord-est de la Gaule. Quatre sentiers d'interprétation mèneront à travers prés et vergers jusqu'à la villa gallo-romaine dite du Gurtelbach, découverte en 1993.



La visite sera conduite par Emmanuelle Thomann, directrice de La Villa.



BULLETIN D'ADHESION / REJOIGNEZ-NOUS !

À renvoyer à la SCMHA,
2 place du Château, 67000 Strasbourg, accompagné du règlement par chèque bancaire.

M./M^{me}/M^{lle}

Adresse

Téléphone / Courriel

Souhaite(nt) adhérer à la SCMHA pour une cotisation de €.

Date

Signature

Membre titulaire 35 €
Membre bienfaiteur 55 €
Membre étudiant 20 €

Couple titulaire 45 €
Couple bienfaiteur 66 €
Couple étudiant 30 €

Votre adhésion vous donne droit aux *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire* de l'année courante, à l'entrée aux conférences, à l'accès gratuit aux Musées de la Ville de Strasbourg et à la participation aux sorties. Un reçu fiscal est établi pour les dons.



Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace - SCMHA -

Palais Rohan, 2 place du Château,
67000 Strasbourg

Attention : nouvelles coordonnées

03 88 35 94 62 - scmha@orange.fr - www.scmha.fr

Horaires du secrétariat : 1^{er} et 3^e mercredi du mois, de 14h à 17h
(sauf en juillet et en août)

Les opinions exprimées dans les articles de la *Lettre d'information* n'engagent que leur auteur.